

fréquenter toutes les cours où le concierge voulait bien nous permettre d'entrer pour faire nos exercices.

—Ah ça ! vous nous parlez donc des cours des maisons ? demande le vermicellier qui a retrouvé la parole, que la surprise lui avait coupée.

—Naturellement. Nous avions réuni nos talents à cinq : Pamela, son homme, son fils, moi et le chien. Ces messieurs chantaient : je les accompagnais sur le cornet à piston. Le concert était coupé par un intermède comique du chien, et la représentation se terminait par le grand tour du sabre avalé par la beauté ici présente.

Depuis que mademoiselle de Veausalé a été trahie par son chien, elle a beaucoup perdu de son assurance et de sa morgue aristocratique. Néanmoins, elle croit devoir protester contre les assertions de Borax. Elle se redresse donc avec une majestueuse arrogance en disant :

—Je ne crois pas de ma dignité de relever les contes inventés par cet homme ivre, et je me plais à penser que vous voudrez bien m'accorder la satisfaction de le faire chasser. Je ne rentrerai dans ce salon qu'après l'expulsion de ce personnage effronté. C'est une mesure que je réclame, non pas pour moi, qui suis au-dessus de pareils attaques, mais dans votre propre intérêt, car je ne saurais vous dissimuler la pénible impression que produira sur le noble duc de Croustallor, qui va venir, la vue d'un ivrogne s'ébrouissant en plein salon.

Et mademoiselle de Veausalé, après cette allocution hautaine, se retire dans la salle à manger, pour y attendre que les Ribolard aient fait jeter dehors le mauvais drôle qui a osé ternir sa réputation.

Les époux sont restés muets et interdits. Ils ne peuvent se décider à croire que celle qu'ils ont prise pour la fine fleur de la cour de Monaco n'ait été qu'une vulgaire avaleuse de sabres.

—Voyons, cher monsieur, demande le vermicellier, êtes-vous bien sûr de ne pas vous tromper ? Il est arrivé très-souvent qu'on ait pris une personne pour une autre. Je vous citerai l'exemple de Lesurques.

—C'est possible, dit le bateleur, mais vous avez vu le chien travailler.

—Le fait est que le chien nous a montré des talents que nous ignorions complètement.

Borax est devenu sérieux. Il prend sa voix la plus grave :

—Mes chers amis, je vois en vous de braves et honnêtes gens, mais un peu trop crédules. Vous êtes en ce moment bernés par une intrigante qui s'entend avec son mari pour marier leur fils à votre Virginie.

—Quoi ! le noble duc de Croustallor ne serait qu'un aristocrate... ce n'est pas possible ! s'écrie Ribolard qui résiste.

—Non, ce n'est pas possible ! il a des manières trop distinguées, ajoute Cunégonde.

En reconnaissant qu'il ne peut vaincre la confiance stupide des époux, le bonhomme se dit qu'il vaut mieux en tirer parti dans leur propre intérêt, et, aussitôt, il oint d'être indécis.

—Au fait, dit-il, quand je pense à Lesurques, j'ai peur de m'être laissé égarer par une ressemblance... il se peut que je me trompe.

—Oui, oui, vous devez vous tromper... Nous ne pouvons pas admettre que M. de Croustallor et mademoiselle de Veausalé soient deux saltimbanques mariés.

—Il y aurait pourtant un vrai moyen de s'assurer si votre prétendu duc est Hippolyte, le mari de Pamela.

—Dites-le ! s'écrient les Ribolard avec empressement.

—Hippolyte avait, dans le temps, une incommodité singulière, pour laquelle il avait consulté les plus grands médecins.

—Laquelle ?

—Dès qu'il entraît dans une maison, les cheminées se mettaient à fumer, répond Borax avec aplomb.

Le ménage pousse un cri en se rappelant l'événement qui a fait manquer le dîner.

—Cela nous est déjà arrivé, avoue Ribolard.

—Ah ! vraiment ! fait Borax, mais il ne faut pas juger à la légère... Quelquefois un hasard, un accident une saute de vent peut occasionner un dérangement dans les cheminées. Vous devez donc être mieux convaincus pour juger plus sainement. Deux épreuves valent mieux qu'une. Pamela vient de dire que le Croustallor doit arriver tout à l'heure. Si le prétendu duc n'est réellement que mon ami Hippolyte, vos cheminées vous le diront.

Et il s'éloigne en ajoutant :

—Je pars pour laisser l'entrée libre au Croustallor. Pas un mot de ce secret à Pamela. Je reviendrai plus tard savoir ce que la cheminée vous aura répondu.

Arrivé sur le carré, Borax part d'un éclat de rire en se disant :

—Leur bêtise est trop profonde. Autant que j'en profite pour le bien de Paul et de Virginie... Je vais regimber sur les toits et jouer des assiettes aussitôt que le Croustallor reparaitra.

Après sa sortie, les deux époux sont restés tout émus des révélations qu'il leur a faites. Ils hésitent encore à croire, mais leur confiance en mademoiselle de Veausalé est fortement ébranlée. Aussi, quand Pamela, qui a entendu partir Borax, rentre dans le salon avec ses grands airs de la cour de Monaco, les Ribolard examinent anxieusement celle qu'ils prenaient pour un dessus de panier d'aristocratie et qui, peut-être, n'est qu'une avaleuse de sabres.

—C'est drôle, se dit Ribolard, je n'avais pas encore remarqué comme elle a une bouche fendue. Elle se la sera coupée sans doute en avalant une lame de travers.

Néanmoins, les époux dissimulent avec l'institutrice. Ils attendent pour se convaincre, l'arrivée des hauts visiteurs sur lesquels la cheminée leur apprendra la vérité. Si l'illustre Croustallor est un vrai duc, la cheminée doit tirer comme d'habitude. Si le faux seigneur n'est que le saltimbanque Hippolyte, il sera trahi par sa singulière maladie de faire fumer la cheminée partout où il entre.

—Quelle étonnante infirmité ! pense Cunégonde. Et dire qu'il n'y a pas de médecins pour vous guérir.

De son côté, Pamela est mal à l'aise. Elle voit que les époux sont pensifs, et elle se demande ce que Borax a pu leur dire pendant sa courte absence. Tout en réfléchissant, elle dispose le thé sur un guéridon, devant la cheminée.

Enfin, la sonnette de l'antichambre annonce le retour du duc et de son neveu.

M. de Croustallor entre d'un air aimable en demandant :

—Eh bien ! très chers amis, êtes-vous enfin délivrés de cette fumée qui nous avait privés de dîner ?

Mais au lieu de faire les empressés et de répondre, les époux restent immobiles comme des chiens de faïence à épier la cheminée qui flambe toujours.

—Oui, c'est bien un duc. Elle ne fume pas ! se dit le vermicellier.

—Elle tire ! donc ce n'est pas Hippolyte, pense de son côté Cunégonde.